

L'INFO-RESEAU

L'actu du Réseau Centres de Soins Faune Sauvage



© Centre de Sauvegarde de la Faune Lorraine

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

- Veille sanitaire..... p.2
- A lire, à voir ou écouter.....p.2
- Lancement de notre formation
diplômante.....p.2

ACTUS SCIENTIFIQUES, BRÈVES

- Conseils pour les soins et la réhabilitation
des tortues.....p.3
- Indicateurs de douleur
chez les anoures.....p.4

POUR LES MEMBRES

LE P'TIT MOT

Cet automne 2025 arbore les couleurs de **l'aboutissement de longs mois de travail** : l'édition de deux guides de lignes directrices et le lancement officiel de notre formation diplômante. De **nouveaux projets** se dessinent : organisation de rencontres nationales, évolution du groupe de travail "gestion de crises" avec un volet gestion de la souffrance animale, etc. En parallèle, le développement de la base de données nationale poursuit son cours. En revanche, la conjoncture politique actuelle a mis en pause les projets de refonte réglementaire et de financement des centres de soins par l'Etat, pourtant nécessaires à la **professionnalisation de l'activité des centres**.

En vous souhaitant une bonne lecture,

Le RÉSEAU

VEILLE SANITAIRE

Depuis le début du mois d'octobre, plusieurs foyers d'IAHP ont été détectés dans des élevages et basses-cours. Ainsi, un arrêté, publié le 21 octobre 2025 au Journal officiel, a élevé le niveau de risque de « modéré » à « élevé » (cf. [bulletin de la Plateforme ESA](#)).

Cette année, le virus touche particulièrement les grues cendrées : après avoir provoqué une hécatombe en Allemagne, des milliers de cadavres ont été dénombrés sur les sites habituels de repos des oiseaux en migration, tel que le Lac du Der.

Certains centres ont déjà pris des dispositions en stoppant les accueils de certaines espèces.

Il s'agit maintenant d'apprendre à travailler avec ce virus. Comme expliqué par les experts intervenus lors de notre dernier webinar à destination des centres, il existe des moyens de prévention pour éviter les contagions et les potentielles recombinaisons avec la grippe saisonnière.

Si vous n'avez pas pu y assister, n'hésitez pas à revenir vers nous pour obtenir l'enregistrement. Pour nos membres, celui-ci est disponible dans l'espace intranet.

À ce jour, nous n'avons reçu aucune consigne spécifique des autorités.

Pour aider les centres à faire face à ce type de situation, le groupe de travail « gestion de crise » du Réseau a préparé des fiches synthétiques. Ces documents ne sont pas des protocoles stricts, mais plutôt des propositions de réflexions et d'actions qui évolueront selon les besoins et les retours d'expériences.

A LIRE, VOIR OU ÉCOUTER

► Vous aviez aimé le livre "Les fantômes de la nuit" de Laurent Tillon ? Vous vous régalez probablement devant le film de Claire Judrin, "[Chauves-souris, les sentinelles de la nuit](#)".

► Si les séjours en centres de soins ne sont jamais souhaitables pour les animaux, ils sont parfois à l'origine de ce qui ressemble à de nouvelles amitiés... et peut-être plus si affinités ! Cet [article publié par la "Vulture Conservation Fondation"](#) note que le suivi GPS de vautours moines donne un rare aperçu de la complexité sociale chez l'espèce.

► Une Hirondelle rustique blanche dans la réserve ornithologique du Teich (Gironde) en septembre 2025 : un plumage aberrant causé par les activités humaines ? [Article de Ornithomedia](#)

► Bulletin de liaison du Plan National d'Actions en faveur de la Loutre d'Europe [n°17 - Novembre 2025](#)

C'est officiel, il existe désormais une
FORMATION DIPLÔMANTE
pour les futurs **responsables de centres de soins** !

Le Réseau a mis en place une formation diplômante en partenariat avec les écoles vétérinaires (Diplôme Inter Ecoles), afin de permettre aux personnels des centres d'acquérir les compétences nécessaires à la gestion d'un centre de soins.

Elle s'adresse de préférence aux personnes ayant déjà une expérience préliminaire en centre de soins et souhaitant améliorer leurs connaissances dans l'objectif de gérer ou de créer un centre de soins.

Cette formation, qui voit le jour grâce à la mobilisation de 19 enseignants issus de centres de soins expérimentés (membres ou non du Réseau), se déroulera du **19 janvier au 25 novembre 2026** à l'école vétérinaire de Toulouse.

© Clinique faune sauvage de l'ENVT



Elle comprend **147 h de cours** (soit 21 jours) en distanciel et en présentiel à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT), ainsi que **280 h de stage**.

Les inscriptions sont closes pour cette année mais si vous souhaitez en savoir plus sur le contenu de la formation, nous vous laissons découvrir la plaquette disponible [ICI](#).

Cette formation s'inscrit dans la dynamique de professionnalisation de l'activité de soins et de réhabilitation de la faune sauvage souhaitée par le Réseau, ses membres, ainsi que d'autres centres de soins qui ont participé à sa création et que nous remercions.

Conseils pour les soins et la réhabilitation des TORTUES

Un centre de soins multispécifique peut accueillir une très grande diversité d'espèces mais les connaissances acquises sur certains taxons ne sont pas toujours transposables à d'autres.

Un [article](#), paru dans le *Wildlife Rehabilitation Bulletin*, revient sur l'importance de se mettre régulièrement à jour de l'évolution des connaissances et d'adapter ses protocoles en fonction, et donne des conseils sur la prise en charge des tortues.

Le **type de récepteurs de la douleur** diffère chez les reptiles, les mammifères ou les oiseaux, voire en fonction des espèces, une extrapolation de l'usage des analgésiques peut donc ne pas être sans conséquences pour l'animal traité. Par ailleurs, le sujet des analgésiques chez les reptiles, en général, en est encore à ses balbutiements. Ainsi l'article prévient-il que des médicaments tels que la buprénorphine et le butorphanol ne sont généralement pas efficaces chez les tortues (Serinelli et al. 2022).

De même, la **biodisponibilité et la fréquence d'administration** d'un médicament particulier varient.

Les opioïdes tels que l'hydromorphone, la méthadone, la morphine ou le tramadol ont démontré de bons effets analgésiques chez les reptiles (Sladky & Mans 2012, Serinelli et al. 2022). Cependant, les **effets dépresseurs sur le système respiratoire** n'ont été étudiés que pour la morphine et le tramadol. Ce dernier présente l'avantage, chez les patients dans un état critique, de ne pas provoquer la dépression respiratoire causée par la morphine (Sladky & Mans 2012).

Il est également important de maintenir les individus dans leur zone de température optimale préférée, pour une bonne absorption des médicaments (Mickelson et al. 2016).

Les poumons, se trouvant directement sous la dossière, sont particulièrement exposés en cas de fractures dues à un écrasement. Le rinçage vigoureux (flush), qui est la norme chez les mammifères, peut provoquer la pénétration de liquides contaminés dans la cavité coelomique (les tortues ne possèdent pas de diaphragme), voire la noyade. De même, les crèmes ou autres composants contenus de pansements humides peuvent migrer dans le cœlome si la carapace présente une fissure, quelle que soit sa taille. Il est donc conseillé, en cas de doute quant à l'existence de défauts menant au cœlome, de privilégier des pansements secs et des techniques mécaniques (cerclages, colliers...). À l'[Ontario Turtle Conservation Centre](#), les infections des plaies sont rares.

Par conséquent, **les antibiotiques sont très peu utilisés et réservés aux plaies anciennes et fortement contaminées.**

Les fractures de la carapace s'accompagnent souvent d'un traumatisme spinal. Il est toutefois important de ne pas utiliser les mêmes critères de tri que pour d'autres animaux car il a été démontré que les tortues d'eau douce par exemple sont capables de reconnecter leur moelle épinière complètement sectionnée (Rehermann et al. 2009). Il arrive souvent que des morceaux de carapace soient manquants comme sur les photos ci-dessous.

Il est très important que ces blessures soient pansées quotidiennement avec un pansement stérile afin d'éviter des problèmes secondaires.



© Ontario Turtle Conservation Center

Souvent, la partie la plus délicate du traitement chirurgical des tortues est l'**anesthésie**. Il n'est pas conseillé de s'y attaquer sans en avoir une bonne expérience. Comme les tortues sont capables de retenir leur respiration pendant de longues périodes, la fréquence respiratoire ne peut pas être utilisée comme moyen de surveillance, ni pour évaluer la profondeur de l'anesthésie, d'autant que leur cœur peut continuer à battre pendant plusieurs heures après la mort. Aussi, pour les euthanasies, une méthode en deux étapes avec une anesthésie générale préalable, suivie d'une injection intraveineuse de pentobarbital sodique est privilégiée. Dans tous les cas, cette substance ne doit pas être administrée par voie intracœlomique à moins que le patient ne soit complètement anesthésié, car cela est très douloureux (Nevarez 2019). Le « T-61 », souvent utilisé par les vétérinaires des centres de soins, ne devrait pas être utilisé chez les reptiles : alors que chez les chiens et les lapins, il a été démontré qu'il provoque une perte de conscience avant la paralysie des muscles respiratoires, ce n'est pas le cas chez les reptiles, ce qui peut entraîner une mort très douloureuse. De même, comme l'activité cérébrale peut se poursuivre pendant un certain temps après la décapitation, cette méthode n'est pas non plus considérée comme éthique ; de même que la congélation, à laquelle les tortues peuvent résister plusieurs jours, non sans souffrances.

Indicateurs de douleur chez les ANOURES

Peau perméable, physiologie ectothermique, réactions comportementales souvent cryptiques face aux blessures ou aux maladies : les anoures sont un autre groupe d'espèces (grenouilles, crapauds et rainettes) amenant à des considérations très spécifiques.

Une [étude](#) chilienne, publiée le mois dernier dans la revue *Journal of Zoological and Botanical Gardens*, avait pour objectif de combler une lacune de longue date dans l'évaluation du bien-être des amphibiens. Si ces analyses ont été réalisées avec l'objectif de renforcer les normes éthiques dans les établissements zoologiques, elles peuvent néanmoins être utiles lors de la prise en charge en centres de soins. En combinant une revue ciblée de la littérature, un consensus d'experts et une validation sur le terrain, les chercheurs ont pu identifier **7 indicateurs** fiables à la fois biologiquement pertinents, détectables et mesurables facilement.

1. Modification dans le comportement alimentaire

Description : L'animal a besoin de ses membres antérieurs pour attraper sa nourriture ; diminution de l'appétit et repas incomplets.

Explication et causes : L'alimentation normale peut être interrompue jusqu'à ce que le stimulus délétère se résolve. Chez les anoures, celui-ci peut correspondre à un stress, à une infection ou à des toxines environnementales, les amenant à économiser leur énergie pour se rétablir (Sneddon 2003 ; Dras et al. 2022).

Conseils de détection : Observez pendant les heures de repas ; notez les proies non consommées ou les comportements léthargiques.



2. Comportement anormal

Description : Tout comportement atypique pour l'espèce, tel que des interactions inhabituelles avec l'environnement ou certaines parties du corps.

Explication et causes : Les changements consécutifs à un stimulus nocif peuvent inclure le frottement des zones touchées, un appui anormal sur les membres ou des mouvements de balancement. Ce sont des signes détectables d'inconfort ou de douleur chez les amphibiens (Sneddon, 2009). Conseils de détection : Comparez avec les normes connues de l'espèce ; recherchez les actions répétitives ou nouvelles.

3. Altération de la locomotion

Description : Modification des mouvements d'un endroit à un autre, dans l'eau ou sur terre, horizontalement ou verticalement, à l'aide des membres postérieurs, des membres antérieurs ou des deux. Cela inclut une réduction de la vitesse, de la fréquence ou de la coordination. Explication et causes : Cette altération est observée en réponse à des facteurs de stress chez les espèces aquatiques et terrestres (Ashley et al., 2009 ; Dras et al., 2022).

La locomotion diminue afin d'allouer de l'énergie à la guérison et d'éviter d'autres blessures ou douleurs.

Conseils de détection : Surveillez les schémas de nage ou de saut ; notez les hésitations ou les mouvements évités.

4. Œdème

Description : Présence d'un gonflement, souvent sous-cutané et périphérique. Explication et causes : Les facteurs de stress environnementaux tels que les rayons ultraviolets ou les toxines peuvent induire des malformations et des œdèmes. Les infections peuvent provoquer des déformations des membres et un gonflement périphérique. Les anoures possèdent des nocicepteurs dans les couches cutanées, ce qui rend l'œdème douloureux (Blaustein et al., 2003 ; Khalifa et al., 2020 ; Fox et Whitear, 1978). Conseils de détection : Inspectez les membres et le corps à la recherche de gonflements par palpation douce.

5. Mouvements altérés

Description : Changements dans les mouvements des parties du corps, sans déplacement global, qu'ils soient accrus ou réduits. Explication et causes :

Les anoures minimisent leurs mouvements afin de conserver leur énergie et réduire le risque de prédation lié à leur visibilité.

La réduction des mouvements permet de consacrer les ressources à la récupération et à la prévention de la douleur (Ryan, 1988 ; Ashley et al., 2009). Conseils de détection : Observez les postures au repos ; notez toute agitation ou immobilité inhabituelle.

6. Rétention de mue ou dysecdysis

Description : Signes d'une mue incomplète, l'individu ne pouvant se débarrasser entièrement de son ancienne peau. Explication et causes :

La mue implique normalement des mouvements des membres pour aider à se défaire de l'ancienne peau, ainsi que son ingestion. Des troubles endocriniens, des maladies systémiques ou des facteurs environnementaux peuvent en être la cause (Dras et al., 2022 ; Ascaso, 2001). Conseils pour la détection : Recherchez des fragments de peau déchiquetés ou adhérents, en particulier sur les extrémités.

7. Respiration altérée

Description : Mouvements respiratoires lents ou accélérés au-delà de la normale pour l'espèce.

Explication et causes : La respiration se fait par la peau et les poumons chez les espèces terrestres, ou nécessite de remonter à la surface chez les espèces aquatiques. Des fréquences anormales indiquent une réponse à des stimuli douloureux ou stressants (Dhas et al., 2022 ; Sneddon, 2009). Conseils de détection : Comptez les mouvements des branchies ou des joues par minute ; comparez-les aux valeurs de référence. ■